

SAINT ELDRAD, ABBÉ DE NOVALÈSE, EN PIÉMONT

9 e siècle

Fêté le 13 mars

Vers la fin du 8 e siècle, la ville de Lambesc (Bouches-du-Rhône), alors chef-lieu d'une vallée importante,¹ était gouvernée par un Leude, fidèle à son prince et à Dieu. Celui qui comprenait si bien ses devoirs, en eut du ciel, pour récompense, une épouse parfaite, qui le rendit père d'un fils doué du meilleur naturel.

Ce fils nommé Eldrad² ne cessa jamais d'être l'édification de ses contemporains, d'abord comme séculier et plus tard comme moine; tellement ses parents avaient eu soin de développer en lui, dès son bas âge, les meilleurs sentiments, surtout au point de vue religieux.

On ignore à quelle école célèbre Eldrad fut envoyé pour faire ses études, et le nom des professeurs qui l'initièrent aux belles-lettres est également inconnu aujourd'hui mais on sait qu'il venait à peine de faire son entrée dans le monde, lorsqu'il eut le malheur de perdre son père et sa mère. Il les pleura amèrement, et ce ne fut qu'à grand regret qu'il recueillit leur héritage.

Désormais il incombait à Eldrad d'administrer des domaines considérables, et aussi d'assurer le bien-être de populations nombreuses, car le monarque l'avait maintenu, à Lambesc, dans tous les honneurs paternels.

Disons bien vite que les richesses, pas plus que les distinctions sociales, ne furent jamais capables de l'empêcher de reconnaître le néant et la vanité des choses les plus recherchées ici-bas; il usait ainsi de tout comme n'en usant pas. Bientôt on le vit, par abnégation et humilité, retrancher tout luxe de ses habits et de ses ameublements, aussi bien que de ses équipages de chasse ou de guerre. S'il conserva des chevaux, il cessa de les faire harnacher richement.³ Des réformes semblables eurent en outre l'avantage d'accroître les ressources d'Eldrad pour les bonnes œuvres dans lesquelles il se complaisait le plus.

Afin de porter des secours et des consolations aux pauvres et aux affligés, comme aussi dans le but d'instruire les habitants de leurs devoirs religieux, il parcourait volontiers les contrées qui dépendaient de Lambesc, et même les pays voisins.

Cependant la localité, qui fixait le plus la sollicitude d'Eldrad, n'était pas éloignée de sa ville natale.

Dans un quartier assez voisin, où l'on arrive en s'orientant au levant, existaient plusieurs croisements des antiques voies de communication des Saliens. Les Marseillais en avaient profité pour établir là un marché, et, s'il le faut même, une sorte de douane ou un péage, toujours est-il que, du temps d'Eldrad, il se trouvait presque sans cesse, en cet endroit, un encombrement de voyageurs peu portés au bien, pour la plupart, et surtout abondance de marchands qui n'avaient point encore renoncé aux pratiques du paganisme, dans l'espérance de tromper plus facilement les acheteurs sur l'origine et la qualité des objets importés.⁴

Pour venir en aide à tant d'âmes dignes de pitié, et le faire d'une manière suivie, Eldrad fit construire, à l'entrée dudit marché, une vaste et belle église qu'il dédia au Prince des

¹ Depuis l'époque la plus reculée jusqu'en 1789, on n'a pas cessé de reconnaître, comme comprises dans la vallée de Lambesc, toutes les riantes contrées de la rive gauche de la Durance, depuis Saint-Estève-de-Janson jusqu'à Mallemort inclusivement.

² Si les noms eussent été héréditaires, dès l'époque Carlovingienne, on eût pu chercher à retrouver le père d'Eldrad, parmi les grands personnages qui signèrent une charte du cartulaire de Saint-Denis en l'année 775.

³ La chasse était alors un exercice en quelque sorte obligatoire pour un seigneur, comme préparation incessante au service militaire, auquel il pouvait être toujours appelé d'heure en heure.

⁴ Un autel votif, dédié à Mercure, a été trouvé dans le quartier de Lambesc qui a retenu, depuis Heidrad, le nom de San-Peyré, et les débris de poterie les plus anciens et les plus nombreux sont sans cesse ramenés à la surface du sol, tandis que les roches voisines conservent les traces du fréquent passage des chars des temps les plus primitifs.

Apôtres. Cette église fut par lui enrichie de tous les objets nécessaires pour l'exercice du culte, et il eut soin surtout de la faire pourvoir de ministres des autels, dont il assura l'existence d'une manière convenable.

Enfin, à titre de complément de son œuvre de moralisation envers les étrangers entassés aux portes de Lambesc, Eldrad établit, sans tarder, auprès de l'église de Saint-Pierre, un grand Hôtellerie ou établissement charitable, qu'il dota largement, de telle sorte que les hôtes, soit riches, soit pauvres, bien portants ou malades, y fussent bien traités sans rien payer.

Il voulut même, à l'aide d'ombrages et de jardins, plantés d'arbres à fruits, avoir la chance de prolonger, pour les convalescents et les voyageurs, les soins de la charité et plus encore les leçons de la piété.⁵

Il ne manquait point, comme on le voit, à Eldrad, à quelques pas de son palais, de pauvres de corps ou d'esprit à soigner. Et la mission qu'il s'était donnée à cet égard eût suffi à une âme moins ardente que la sienne; tandis que, pour lui, le désir de venir en aide au prochain, tout en accomplissant son salut personnel, restait encore incomplet.

Eldrad visait à une action immense de la charité, à quelque chose de surnaturel en ce genre, et dans sa pensée, il associa cela à l'immolation la plus entière de sa personne, ne trouvant point, à ce qu'il paraît, son corps encore assez soumis à une obéissance passive.

Pour suivre plus librement ses projets d'avenir, il prend alors la détermination de se dépouiller de la fortune qui peut lui rester, et de quitter à toujours Lambesc et sa vallée.

L'intérêt qu'il porte aux fondations pieuses qu'il vient d'effectuer, l'attachement des populations, les souvenirs de famille, et la beauté des campagnes qui lui appartiennent, ne sont pas capables de lui inspirer des regrets, qu'il ne puisse surmonter.

Il se défait donc de tous ses biens, et en distribue la valeur aux pauvres de Lambesc, après avoir retenu, pour le Chorévêque de la région, des sommes considérables qu'il destine à l'entretien de toutes les maisons religieuses et charitables établies, aussi bien qu'à la fondation de bon nombre d'autres, soit dans la vallée, soit au dehors.

Heidrad maintenant ne craint plus pour lui-même l'arrêt prononcé contre les riches par le souverain Juge le voilà devenu pauvre volontaire. Bien vite, à ses vêtements déjà des plus humbles, il substitue le costume simple des habitants de la campagne. Il renferme, dans une besace de toile grossière, des aliments pour deux ou trois jours au plus, et chargeant le tout sur l'épaule, où brilla en son temps le baudrier militaire, il se met en marche comme le voyageur le plus malheureux.

Il allait presque au hasard, d'un sanctuaire célèbre à l'autre, s'agenouillant et priant mais avant tout, cherchant un sanctuaire ou établissement religieux, d'une régularité parfaite, dans lequel il pourrait se consacrer à Dieu comme moine, et avoir à accomplir des actes de charité bien plus grands que ceux que la Providence lui a jusque-là confiés.⁶

Sans rien avoir trouvé, suivant ses vues, dans toute la France occidentale, même après avoir franchi les Pyrénées et passé dans la marche d'Espagne, comprise, à cette époque, dans l'empire Carlovingien, il fut dans le cas de reprendre la route de Lambesc.

Eldrad revoit, sans trop d'émotion, ses chers établissements de Saint-Pierre, et après peu de jours de repos, il reprend ses voyages d'investigation d'un lieu de retraite, tel que son âme le demande.

Cette fois, traversant la Provence du ponant au levant, il se dirige vers l'Italie des Francs et l'explore avec attention. Encore là, même à Rome, pas plus que dans la Provence, sa

⁵ La grande église, aussi bien que la maison hospitalière si complète, que Lambesc devait à la charité d'Eldrad, ont croulé de vétusté ou péri pendant les invasions des Sarrasins au 10^e siècle; mais leur emplacement est resté jusqu'aujourd'hui marqué par une toute petite chapelle romane, construite avec des matériaux ayant servi pour des édifices plus anciens. Cette chapelle, dédiée à Saint-Pierre, a été, depuis une époque très reculée, entretenue par des prieurs laïques choisis parmi les habitants de Lambesc.

⁶ A l'époque d'Eldrad, et bien longtemps après, les chemins de l'Europe étaient encombrés non seulement de marchands, mais encore de pèlerins. – Et ces pèlerins, qui se rendaient presque toujours à des distances immenses, n'avaient pas tous pour mobile de leurs déplacements les élans de l'amour divin, car le plus grand nombre erraient ainsi afin d'obéir à la justice séculière, qui, tout autant que la justice ecclésiastique, se proposait de les rendre meilleurs, ou au moins de les soumettre à une sorte d'expiation, en même temps qu'elle les éloignait passagèrement des pays qui avaient eu à souffrir de leur présence.

patrie, qui abondait en monastères modèles, Eldrad ne trouva pas pour lui le port de salut tel qu'il le souhaitait, et il allait porter ses recherches dans la France orientale, après avoir traversé les Alpes cottiennes, lorsqu'il entendit de la bouche de quelques pèlerins l'éloge de la Novalèse.

Cet éloge, qui consistait à représenter cette antique abbaye comme un foyer de charité et de perfection chrétienne, tel qu'il en existait peu, était mérité, attendu que les moines de la Novalèse ne se bornant plus à exercer l'hospitalité, jour et nuit, à leur monastère, au pied des



Alpes, du côté du Piémont, s'étaient chargés⁷ du service pénible de l'Aumônerie, établie au sommet du passage du mont Cenis, et s'en acquittaient avec grand soin.

Durant la longue saison des neiges, les moines de la Novalèse allaient sur l'un et l'autre versant du mont Cenis rechercher les voyageurs, et après les avoir recueillis à l'hospice sur la montagne, ils avisaient largement à leurs besoins avant de les laisser reprendre leur course.

La saison chaude qui suivait, d'ailleurs si brève dans les Alpes, suffisait à peine aux moines de la Novalèse, pour réunir, au haut du mont Cenis, le bois et les autres provisions nécessaires pour assister

les malheureux voyageurs. On touchait à la fin de ce pénible ravitaillement pour l'hiver de l'année 814, lorsqu'Heldrad, qui avait précisément le passage du mont Cenis sur son itinéraire, joignit, à l'entrée même dudit passage, le monastère de la Novalèse. Il trouva dans le vestibule de la maison des étrangers l'abbé Amblulfe, provençal d'origine, qui, ce jour-là, remplissait les fonctions de maître des hôtes; mais qui n'aurait jamais reconnu le seigneur de Lambesc, son compatriote, sous la livrée de la pauvreté, sans une inspiration du saint Esprit. Eldrad courait donc la chance de recevoir le baiser de paix ordinaire, et puis d'être conduit à l'autel pour prier, avant de passer au réfectoire; on eût surtout pourvu à ses besoins matériels, comme on le pratiquait pour le commun des voyageurs. Au lieu de cela, grâce à la lumière venant du ciel, Amblulfe voit déjà tout le profit, que la Novalèse peut retirer de la survenance d'Eldrad. Il court à lui, l'embrasse affectueusement, et l'adoration finie, il l'engage à séjourner, lui promettant de venir le visiter souvent, dans l'intérêt de son âme.

Eldrad, dans ses relations avec l'abbé de la Novalèse, fut bien forcé de convenir qu'il n'était pas un homme de rien, chargé de misères, dont il fallait seulement avoir pitié. Amblulfe l'amena même à convenir qu'il avait fait le sacrifice de ses biens pour pouvoir plus entièrement se donner à Dieu. Et plus tard, il l'entendit lui déclarer que tout ce qu'il voyait à la Novalèse, lui prouvait qu'il avait enfin trouvé l'abri contre les tempêtes du monde, qu'il cherchait, et toutes les conditions pour servir Dieu et le prochain, comme il le souhaitait depuis bien longtemps.

Quoi qu'il en soit, l'abbé Amblulfe crut devoir éprouver la détermination d'Heldrad avant, de l'admettre comme novice, et on le vit pendant ce temps en habit de laïque cultiver les vignes de l'abbaye, situées tout à fait au bas de la vallée de la Novalèse. Lorsque Amblulfe se trouva bien édifié, quant aux désirs d'Hedrad, et parfaitement certain que le seigneur de Lambesc se croyait bien réellement parvenu au terme de ses voyages de recherche, il lui donna enfin l'habit religieux.

⁷ La première maison de secours, au haut du passage du Mont-Cenis, avait été fondée par les archevêques de Lyon, qui en cela avaient obéi aux prescriptions chrétiennes les plus anciennes relatives à rétablissement des hospices et à leur entretien; ou mieux, lesdits archevêques avaient ainsi suivi le bel exemple d'un célèbre Père de l'Eglise. En effet, on lit dans la vie de saint Jean Chrysostome par Palladius, qu'il fit construire uu Xenodochium sur la montagne de Nitrie, auprès de la principale église, et eut soin d'y fixer des médecins et même des faiseurs de placentas, de rudimentaires pharmaciens.

Eldrad, participant à la vie régulière en qualité de profès, n'eut pas moins d'ardeur pour les ouvrages manuels, qu'à son arrivée à la Novalèse; mais on raconte que, dans les intervalles de ceux-ci, pour arriver à bien connaître ses nouveaux devoirs, il était à la recherche de tous les enseignements qui nous viennent des fondateurs de la vie monastique.

S'il met en première ligne de ses lectures et de ses méditations saint Benoît et la règle laissée par lui il s'arrête volontiers à saint Colomban et à ses prescriptions cénobitiques, aussi bien qu'aux écrits de saint Basile. Eldrad ne se faisait pas seulement remarquer par son zèle pour les études religieuses, on admirait son empressement à secourir les malheureux et surtout son obéissance parfaite, sa douceur angélique; si bien qu'Amblulfe ne tarda pas de le faire ordonner prêtre, et de lui laisser prononcer des vœux absolus en qualité de moine de chœur.

Le sacrifice de lui-même, qu'il avait tant souhaité, va commencer : le voilà soldat du Christ, dans un monastère qui a pour patrons deux apôtres morts sur la croix, Pierre et André. Il peut escompter avec moins de crainte que jamais, ses espérances de salut, car il est définitivement admis dans un séminaire de Saints.

On l'envoie, à son tour, au mont Cenis pour soigner les voyageurs, ou leur prêter assistance au milieu des neiges, et cet emploi particulier de ses aptitudes et de ses forces ne lui semble jamais assez souvent commandé.⁸

Dans d'autres moments, Amblulfe lui confie un certain nombre de jeunes religieux à instruire et à familiariser avec les exercices de la piété et de la charité.

Eldrad, entouré de ses élèves, constituait une sorte de petit monastère à part. En effet, comme moyen de régler l'enseignement, et aussi comme mode plus facile pour maintenir l'ordre, au milieu de cinq cents religieux, les cellules formaient, de ce temps, divers groupes autour des nombreuses chapelles, disséminées dans la clôture de la Novalèse.⁹

Tout en soignant les études des autres, Eldrad ne négligeait pas d'ajouter à son propre savoir, car personne, plus que lui, n'aimait allier science à la charité. Il était d'ailleurs aisé de s'instruire à la Novalèse, où existait une bibliothèque pourvue de grands trésors, soit religieux, soit purement littéraires, une bibliothèque qui allait s'enrichissant chaque jour à



⁸ L'air vif du mont Cenis ne permettait pas de séjourner trop longtemps de suite à l'hospice, au haut du passage, et l'Abbé devait veiller au retour périodique des moines à la Novalèse, pour reprendre leur santé dans un climat plus doux. Ce temps, au reste, n'était pas perdu pour les hôtes du mont Cenis, car il y avait toujours à travailler, pour eux-mêmes, à la Novalèse, ne fut-ce qu'en accomplissant, avec les simples recueillies dans les Alpes, des préparations utiles aux voyageurs.

⁹ La cellule d'Eldrad était auprès de la chapelle dédiée à saint Nicolas, au patron des marchands, au Saint qui venait de donner son nom à un grand Pape !

Un rapprochement assez curieux serait à faire entre les vocables des chapelles de la clôture de la Novalèse et les vocables des chapelles qui étaient distribuées, sur tout le parcours du mont Cenis, pour servir de refuge aux voyageurs, pendant la tourmente, ou tempête, au milieu des neiges.

Ces chapelles existent encore de part et d'autre, et au besoin, on retrouverait les mines de celles qui pourraient manquer depuis peu pour cette étude.

Ainsi, au mont Cenis, on voit sur le versant méridional, à un des points les plus difficiles à franchir, une chapelle de Saint-Nicolas, pendant qu'à la Novalèse on vous montre, au centre de la clôture, sur le point le plus élevé, une chapelle plus grande que toutes les autres, dédiée au Sauveur du monde et sa divine Mère la Vierge toujours Vierge, comme la grande église de l'hospice du mont Cenis.

l'aide des copies faites par les moines de l'abbaye et des échanges qui pouvaient être ainsi accomplis au dehors.

C'est peut-être, à l'époque actuelle de la vie d'Eldrad, qu'il faut faire remonter sa correspondance avec le diacre Florus de l'église de Lyon. Les lettres échangées réciproquement, longtemps conservées par les moines de la Novalèse, sont perdues actuellement mais, d'après les autres correspondances de Florus qui sont arrivées jusqu'à nous, on peut supposer que ces lettres traitaient à fond des affaires de l'Eglise, aussi bien que de l'Etat, dans un style qui, d'un côté comme de l'autre, n'était pas sans charmes, car le diacre de Lyon savait choisir ses interlocuteurs.

Les moines ne devaient pas être étrangers aux grands intérêts du monde, puisque les souverains ne trouvaient à puiser aussi sûrement ailleurs que dans les couvents les hommes instruits et capables dont ils avaient besoin pour leur conseil ou pour accomplir les difficiles fonctions de *missi dominici*. Eldrad, pas plus que d'autres religieux instruits de son temps, ne fut oublié au fond de son cloître, si nous nous en rapportons à la charte n° 55 du cartulaire de Saint-Vincent de Mâcon, il se serait trouvé à Cluny en l'année 825 à la suite de Louis le Pieux pour aider au règlement d'affaires importantes.

Cependant, c'était bien contre son gré qu'Eldrad pouvait être ainsi enlevé aux douceurs de sa solitude, à cette contemplation qu'il chérissait à la Novalèse même, dans cette grotte qu'on nous montre encore et devant laquelle se déroulent en abrégé toutes les merveilles de la création, surtout en été, lorsqu'on peut voir et entendre les nombreuses cascades des cours d'eau qui ont repris leur marche dans la vallée.

Eldrad s'élevait volontiers vers Dieu en admirant ses œuvres, et il espérait pouvoir le faire encore avec quelque liberté, quand il fut appelé par degrés à une vie des plus actives et des plus absorbantes.

L'abbé Amblulfe était mort, et on avait cru devoir élire à sa place, vers l'année 837, Hugues, frère de Louis le Pieux c'était un acte de complaisance envers le monarque qui aimait à savoir la Novalèse en bonnes mains, vu que ce monastère, à cause de son importance, était tenu, en outre des prières pour le salut de l'Etat, au service militaire le plus réel.

Malheureusement Hugues, qui avait d'autres abbayes à surveiller, s'absentait souvent de la Novalèse, et les services les plus importants eussent été en souffrance, si Eldrad n'avait pas eu la bonté d'y aviser sans cesse. L'occasion pour Eldrad de se faire connaître, comme administrateur de l'ensemble du monastère, fut même telle, pendant tout le temps que Hugues jouit de la qualité d'abbé de la Novalèse, qu'au décès de celui-ci, qui eut lieu en 844, il fut, à l'unanimité des voix, appelé à lui succéder.

Eldrad, qui n'avait jamais songé aux honneurs de la prélature, réclama contre le choix dont il venait d'être l'objet. Observant qu'il y avait dans le monastère des religieux plus dignes, il pria, il suppliait de détourner de lui, un fardeau trop lourd pour un vieillard.

Les moines de la Novalèse, au contraire, persistèrent dans leur décision; ils parvinrent enfin à triompher de la résistance d'Eldrad, en lui montrant le danger de contrarier les vues du Très-Haut, sur le monastère et sur lui-même. Eldrad, dès son entrée en fonctions, imprima à tout un redoublement de vie. Le *Laus perennis* ou chant incessant des louanges de Dieu, marchait de pair avec des œuvres charitables de tous les instants. Plus que jamais, les pauvres voyageurs furent affectueusement soignés, dans cet hospice du mont Cenis, où tout s'accomplissait alors sous la belle invocation de Jésus Christ Sauveur et de sa divine mère, Marie toujours Vierge.

Pour retrouver les malheureux égarés au milieu des neiges, les moines allaient eux-mêmes fouiller jusqu'au fond des précipices, réalisant déjà tout ce qu'on a dit depuis du dévouement des religieux du Saint-Bernard.

Afin d'inspirer à ses collaborateurs une charité envers les voyageurs, poussée jusqu'au martyre, il avait coutume de leur dire, avec cette aménité que donne la perfection : «Je vous affirme que nous n'avons rien à attendre dans une autre vie, si ce n'est la juste proportion de ce que nous aurons fait pour le prochain, en vue de plaire à Dieu.»

A la demande d'Eldrad, Lothaire, qui avait succédé comme empereur à Louis le Pieux, confirma plus particulièrement, en faveur de l'hospice du mont Cenis, toutes les donations de

ses prédécesseurs, et unit de la manière la plus formelle à la Novalèse, l'opulente abbaye de Saint-Pierre, fondée près de la ville de Saluces par Aistulfe, roi des Lombards.¹⁰

Toujours pour complaire à Eldrad et pour venir en aide à l'hospice du mont Cenis, un de ces marquis de Suze, dont la descendance a continué dans la maison de Savoie, donna, à l'entrée de la vallée de la Novalèse, au village de Venaus, des terres cultivables et les montagnes boisées qui sont au dessus. En outre des offrandes des princes, celles des simples particuliers étaient chaque jour plus considérables.

Si le nouvel abbé était envieux d'accroître les revenus du mont Cenis, il n'était pas moins jaloux de conserver les facultés dont l'hospice pouvait déjà disposer; c'est pourquoi il fit condamner certains serfs des villages d'Excilles et d'Oulx, à continuer les prestations par eux dues conventionnellement.¹¹

Sous le gouvernement d'Eldrad, rien ne resta, en quelque sorte, incomplet, même au point de vue matériel. Par exemple, dirons-nous, il manquait une tour au milieu de l'enceinte fortifiée qui renfermait alors tous les édifices réguliers de la Novalèse; il en fit construire une des plus hautes et des plus amples, dont les étages supérieurs pourraient servir à des signaux, pendant que les étages inférieurs abriteraient les objets les plus précieux de l'abbaye, sans oublier sa riche collection de livres.¹²

Quand il ne se trouvait plus d'améliorations possibles à opérer, soit à la Novalèse, soit à l'hospice du mont Cenis, Eldrad employait les sommes restées libres dans ses mains, à secourir les voyageurs sur d'autres points des Alpes Cottiennes. Alors le passage du Lautaret, dans le Dauphiné, fixa son attention, et il y envoya des religieux pour construire à ses

approches un hospice, en un lieu dit aujourd'hui le Monestier de Briançon. Les murailles étaient déjà bien élevées, lorsque les religieux chargés de ce travail arrivèrent à la Novalèse, déclarant l'entreprise rendue impossible par la présence de serpents qui désolaient tout le pays. En apprenant cela, Eldrad commanda aux messagers d'une aussi fâcheuse nouvelle de se mettre en prières pour implorer la miséricorde du Très-Haut, et après l'avoir fait lui-même, il s'achemina avec eux vers le nouvel hospice. Arrivé sur les lieux, il s'assura de sa discipline et se mit à chasser les serpents devant lui, de telle sorte qu'ils furent bien vite tous réunis et confinés dans une crevasse de rochers non loin de là, de manière à ne pouvoir, plus nuire. Dieu se servit de la main



¹⁰ La chartre de Lothatre, insérée en entier dans les *monumenta historiae patriae*, Turin, 1848, est des plus formelles, quant à l'intention du souverain. Il y est recommandé tout spécialement de venir en aide aux voyageurs recueillis par la maison hospitalière du mont Cenis. La même chartre a l'avantage de bien faire connaître le vocable sous lequel se trouvait ledit hospice.

¹¹ L'ordre des choses de cette époque comportait l'emploi de services forcés. En vain les habitants des villages d'Excilles et d'Oulx, qui avaient essayé en 820, de résister à Amblulfe, renouvelèrent-ils leurs prétentions du temps d'Heldrad: un *placitum* nouveau les ramena à l'obéissance. On voit ce placitum aux royales archives de la cour de Savoie, à Turin.

¹² Il y avait à la Novalèse des reliques insignes de la vraie Croix et autres, que l'on devait à la munificence des empereurs. Quant à des objets d'or et d'argent, on eut pu en charger plusieurs chariots; mais ce sont les livres surtout qui abondaient à la Novalèse: le nombre en dépassait 6 000. Aucun de ces objets ne se trouvait dans la tour du monastère, lorsqu'elle fut détruite, de fond en comble, par les Sarrazins en 910. Ces trésors avaient été transporté à Turin des 905, comme mesure de précaution, et ont péri dans cette ville.

d'Eldrad, cette fois et bien d'autres, pour modifier les effets physiques dans l'ordre naturel. Secouru de cette manière, le délégué du Tout-Puissant arrêta plusieurs fois les progrès des maladies contagieuses, pour les hommes et les animaux, qui allaient envahissant la vallée de la Novalèse et les pays voisins.

On attribua aux prières d'Eldrad, non sans quelque fondement, la guérison d'un muet, d'un boiteux et d'un lépreux, dont les infirmités étaient bien connues dans la contrée.

Passant dans la ville d'Asti pour affaires de son abbaye, il rendit la santé à une femme malade, abandonnée des personnes chargées de la soigner. Finalement, on dut à Eldrad, après Dieu, le retour à la vie de plusieurs morts.

Ces bienfaits, bien grands sans doute, n'étaient rien en comparaison de ceux que rendait Eldrad, à l'aide de l'aptitude qu'il tirait de l'Esprit saint, de lire au fond des consciences et de ramener avec facilité, à l'accomplissement de leurs devoirs, toutes les personnes avec lesquelles il se trouvait mis en relation.

Quelle que fût l'utilité de la présence d'Eldrad sur la terre, la quatre-vingt quatorzième année de son âge étant arrivée, Dieu ne crut pas devoir retarder davantage le moment d'entrer en compte avec son serviteur.

Ce moment si redoutable, même pour les Saints, fut révélé quatre jours à l'avance à Eldrad, qui ne négligea rien pour mettre à profit cette précieuse faveur.

Il réunit autour de lui tous les religieux qui étaient sous son obéissance, et après leur avoir annoncé lui-même qu'il allait se séparer d'eux, ce qui les fit fondre en larmes, il les consola autant qu'il put, et les pria de lui pardonner de ne pas les avoir édifiés plus qu'il n'avait fait.

Eldrad, en attendant sa fin, s'entretenait avec ses religieux des douceurs de la vie en Jésus Christ, et renouvelait les plus touchantes instructions pour le temps où il ne serait plus, conseillant l'union, la concorde et la paix, qui résultent de l'étroite observance de la règle du grand saint Benoît.

Au moment où il sentit ses forces faiblir, il réclama les derniers sacrements et les reçut avec la foi la plus ardente. Bientôt après, tandis qu'il priait encore adorant la sainte Eucharistie qu'il venait de recevoir, il leva les bras au ciel et son âme se sépara de son corps sans agonie.

Cette mort, si digne d'envie, eut lieu lorsque Louis, fils de Lothaire, était empereur et roi d'Italie en 875, le 3 des ides de mars, ou soit le 13 dudit mois.

Si on veut concilier le plus chronologiquement possible tous les faits de la vie d'Eldrad, il faut admettre qu'il avait quitté le monde à trente-trois ans, et passé à la Novalèse soixante et une années, dont les trente dernières comme abbé.

Quel mortel pourra dire jamais combien toute la durée d'une existence aussi longue fut agréable à Dieu et utile au prochain !

RELIQUES ET CULTE DE SAINT ELDRAD

Au moment des funérailles, le corps d'Eldrad fut déposé solennellement dans un tombeau en pierre, devant l'entrée de la chapelle de Saint-Nicolas, sur un des points les plus escarpés de la clôture de la Novalèse. Peu d'années plus tard, à la demande des fidèles, on éleva de terre le corps d'Eldrad sur l'autel même de la chapelle de Saint-Nicolas, et cette chapelle ne fut plus connue sous le vocable du bienheureux Eldrad. Au 10^e siècle, la levée du corps, opérée avec pompe, tenait lieu de la canonisation dont les formes ne furent réglées que par le pape Alexandre III. Il y avait eu réinhumation du corps d'Eldrad à la veille de l'invasion du pays par les Sarrasins, en 906, et après la longue dépopulation de l'abbaye, on pouvait dire ou croire le corps d'Eldrad perdu, lorsqu'un jeune aveugle en signala l'existence dans une caverne d'où les moines le retirèrent en l'année 1021. D'après la chronique de la Novalèse, en 1040, il y eut translation du corps d'Eldrad d'une châsse modeste dans une riche chasse d'argent qui a été toujours considérée comme un des beaux échantillons de l'orfèvrerie du 11^e siècle. Cette nouvelle chasse, si précieuse surtout à cause de son contenu, fut portée de la Novalèse à l'extrémité de l'Italie du Nord, en 1042, pour la plus grande édification des fidèles, à l'occasion d'une grande assemblée de princes et d'évêques qui avait été tenue à Ferrare, pour aviser aux moyens de pacifier le pays. Egalement dans le but d'impressionner favorablement les populations, la chasse, contenant le corps entier du bienheureux Eldrad, fut transportée, en 1114, à travers la Savoie, la Bourgogne, et autres provinces, jusqu'à Beauvais où un concile ou synode allait alors se réunir. Une grande ostension des reliques du bienheureux Eldrad eut lieu en 1368. A cette occasion, Ruffino, prieur à la fois de la Novalèse et du monastère de Saint-Just de Suze, retint, hors de la chasse d'argent, le chef, une portion

d'un bras et quelques autres ossements. Le chef fut placé dans un buste d'argent, et les os du bras dans un bras également en argent. Ces deux reliques devinrent ainsi la propriété du monastère de Saint-Just de Suze. Les autres ossements, qui n'avaient pas été replacés dans la chasse d'argent, en 1368, furent distribués à diverses églises, à Turin et ailleurs, ou bien devinrent la propriété des princes de la maison de Savoie qui ont su longtemps aimer et respecter les choses saintes. C'est de la maison des princes de Savoie que M. Aubert, curé de la paroisse de Lambesc, reçut, en 1743, le fragment d'os important qui orne l'autel du bienheureux Eldrad dans sa ville natale. La remise de cette relique eut lieu diplomatiquement par l'entremise de l'ambassade de Ferrare à Turin. Quant au surplus du corps du bienheureux Eldrad, depuis 1368, il a continué à reposer dans son antique et belle châsse d'argent au monastère même de la Novalèse, et les pieux pèlerins pouvaient encore le voir, en 1855, dans l'église abbatiale, du côté droit en entrant. Espérons que ce trésor, à la fois religieux et artistique, échappant aux profanations du gouvernement italien au moment où il a dispersé les moines bénédictins de la Novalèse, sera resté sous la garde des habitants de la vallée, qui ont la mémoire du bienheureux Eldrad en grande vénération. L'abbaye de la Novalèse et ses dépendances ont été sécularisées, il y a quelques années, et vendues pour une somme dérisoire par le gouvernement sacrilège de Victor-Emmanuel II, roi de Sardaigne, devenu, soi-disant, roi d'Italie.

Les récits du premier hagiographe d'Eldrad n'étant point parvenus jusqu'à nous en leur entier, la partie du surnaturel que nous connaissons se trouve incomplète, comme, au reste, tout le surplus de sa vie mais ce que nous connaissons en ce genre suffit pour nous porter à croire à une grande sainteté. Cependant, si nous pouvions désirer de grandir notre conviction, il serait bon de se rendre compte de la puissance du bienheureux Eldrad dans le ciel, en s'arrêtant à considérer le nombre et l'étendue des grâces obtenues par son intermédiaire, depuis l'époque de sa mort. Le relevé des miracles du 10^e et en partie du 11^e siècle, remplit un certain nombre des leçons du plus ancien office d'Eldrad. Nous avons à remarquer là plusieurs guérisons d'aveugles et d'autres infirmes conduits par leur famille au tombeau du Bienheureux, et nous devons y lire, non moins volontiers, l'histoire touchante de cette femme qui, accourant pour rendre hommage aux reliques d'Eldrad, lorsqu'on les transportait le long de la vallée du Pô, en 1042, avait trouvé la mort dans le fleuve et fut rappelée à la vie, par la force des prières de ses enfants. Les miracles de la fin du 11^e siècle, et de quatre ou cinq siècles suivants, sont rapportés dans les ouvrages de Dom Rocher et de Dom Carretto, comme extraits plus particulièrement du Sanctoire de la Novalèse, où ils avaient été enregistrés à la suite de la vie du bienheureux Eldrad. Parmi ces miracles, on ne saurait assez admirer celui qui eut pour objet des chevaliers du Piémont ou de la Provence qui, en 1099, après la prise de Jérusalem, ayant à lutter contre une tempête affreuse, implorèrent leurs compatriotes, et obtinrent de terminer heureusement la traversée pour retourner dans leur pays. Il n'est pas moins touchant de voir la foi de ce malheureux estropié, guéri à Aiguebelle, en 1114, à l'occasion du passage des reliques du bienheureux Eldrad à travers la Savoie. Dom Rocher et Dom Carretto font aussi connaître d'autres miracles très-édifiants, constatés après le temps où le Sanctoire avait été écrit, et donnent même l'énumération des faveurs obtenues par les personnes de leur époque, ou soit de 1670 à 1693. Pour la période plus rapprochée de nous, la confiance mise en Eldrad ne diminuant pas, il serait encore beaucoup de miracles à signaler; mais, à leur sujet, nous devons attendre, un examen canonique. De ce nombre est peut-être le retour à la santé d'une femme paralytique ayant eu lieu, en 1743, au moment heureux où il fut donné à la paroisse de la ville de Lambesc de posséder une parcelle du corps d'Eldrad. Les populations, comblées de bienfaits d'une manière surhumaine par Eldrad, pendant sa vie mortelle, furent facilement portées à croire que leur protecteur passerait de ce monde au ciel pour continuer à les protéger.

Quant à l'autorité ecclésiastique, après avoir étudié avec prudence le jugement à porter à cet égard, elle permit bientôt d'honorer Eldrad comme Bienheureux.

Avant l'année 906, la petite chapelle de la clôture de la Novalèse, primitivement sous le vocable de Saint-Nicolas, fut dédiée à Eldrad. Cette même chapelle, après avoir été détruite par les Sarrasins, fut rétablie, en 1240, par le prieur Jacques Scalis qui la fit orner de peintures reproduisant les principales circonstances de la vie d'Eldrad. Ces curieuses peintures, qui existent encore, sont accompagnées de nombreuses inscriptions en caractères antiques destinés à les expliquer.

Un autel fut réservé au bienheureux Eldrad, dès 1029, dans l'église des Bénédictins de la ville de Suze. Il y eut, depuis 1020, dans l'église abbatiale de Saint-Pierre de la Novalèse un autel sur lequel n'a pas cessé de reposer la chasse des reliques d'Eldrad. Cet autel, situé du

coté du midi, avait été décoré, en 1508, aux frais du prieur André Provana, de très-belles peintures qui, malheureusement, n'existent plus. Très-anciennement, les villages de la vallée de la Novalèse ont en, dans chacune de leurs églises, un autel dédié au bienheureux Eldrad. Dom Rocher et Dom Carretto, dans leurs ouvrages relatifs à Eldrad, affirment qu'il avait de leur temps plusieurs autels en Dauphiné. Un autel plus précieux peut-être que tous ceux déjà indiqués, est celui qui existe depuis l'époque la plus reculée, dans l'église de la paroisse de la ville de Lambesc. Cet autel a conservé sa place primitive lors de la reconstruction somptueuse de l'église, en 1741, aux frais, en majeure partie, des Etats de Provence. Et la tradition, appuyée de titres, veut que cet autel existe sur l'emplacement du palais des parents du bienheureux Eldrad à Lambesc. Les saintes âmes éprouvent quelque consolation à penser que là même pouvait être l'appartement particulier habité par Eldrad pendant sa vie. Il faut voir aussi un beau témoignage du souvenir constant des compatriotes d'Eldrad dans la chapelle de Saint-Pierre, du territoire de Lambesc; chapelle romane, remaniée en partie en septembre 1580. Un bon tableau de l'école de Vanloo orne l'autel du bienheureux Eldrad à Lambesc mais ce tableau quoique édifiant, doit moins plaire sous le rapport du sujet que celui de l'autel du village de Vénau dans la vallée de la Novalèse.

Le peintre italien a représenté avec bonheur Eldrad ayant devant lui un grand nombre de malheureux aux besoins les plus urgents, et, en première ligne, une mère qui apporte son enfant mort dans ses bras. Le tableau de Vénau a servi, dans le temps, de modèle pour une image gravée à l'eau forte et pour une très-belle médaille en bronze, qui, très-répandues d'abord, l'une et l'autre, sont très-rares maintenant. Les Bénédictins de la Novalèse ont eu l'attention de faire reproduire l'image par la lithographie, Turin, 1845. Ils se proposaient de rendre le même service aux fidèles en ce qui concerne la médaille, au moment où la Révolution italienne les a forcés d'abandonner leur monastère.

En mémoire des vertus d'Eldrad, son nom n'a pas cessé d'être pris au baptême, en Piémont et en Provence, depuis l'époque où il a été déclaré Bienheureux jusqu'aujourd'hui.

La fête d'Eldrad a toujours été célébrée dans la vallée de la Novalèse, et à Lambesc, le 13 mars, c'est-à-dire le jour de sa mort qui aurait été celui de son entrée dans le ciel. Le Père Ferraris indique la fête d'Eldrad comme fixée très-anciennement par les Bénédictins, au 13 mars. Le Père Bucclino, et les Bollandistes assignent au 13 mars la fête du bienheureux Eldrad. Jean Molanus, dans ses additions au martyrologe d'Usnard, porte cette fête au même jour. Jusqu'à ces derniers temps, les populations de la vallée de la Novalèse ont été dans l'usage d'accourir en foule à l'abbaye, non pas seulement le 13 mars, mais encore le jour de la seconde fête de Pâques qui correspond à quelque transition ou relation des reliques d'Eldrad. On ne doit pas laisser ignorer également qu'il a toujours été à coeur aux habitants de cette vallée de pouvoir porter la chasse du bienheureux Eldrad chaque année autour de leur territoire à l'occasion des Rogations. Un office particulier d'Eldrad fut composé vers l'année 1040; ...

tiré de : Les Petits Bollandistes; Vies des saints tome 3



st Eldrad et st Nicolas